

20e dimanche du Temps ordinaire

— 16 - 17 août 2025 — Saint-Eustache —

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (8:20)

(Jr 15, 10) (Jr 38, 4-6.8-10) / Ps 39 (40) / He 12, 1-4 / Lc 12, 49-53

Au cœur de l'été et au creux de l'été — on le voit puisque ce soir nous ne sommes pas très très nombreux —, au lendemain de la si belle fête de la Dormition de Marie, de sa sainte Assomption, peut-être qu'on aurait aimé entendre des choses un peu plus douces, un peu plus consolantes, qui nous fassent du bien. Et voilà que, comme ça arrive parfois, on tombe sur une rafale de textes qui sont tous aussi rugueux les uns que les autres.

Alors, qu'est-ce que nous pouvons tirer de tout cela ? Simplement d'abord, un rappel. Je mentionnais à l'instant la beauté poétique de cette fête que nous venons de célébrer : l'Assomption de la Vierge Marie. Et j'ai commencé par rappeler, au début de la messe, que ce que nous avons célébré dans cette fête particulière-là, c'était bien une puissance de vie et de résurrection qui a porté la Mère de Dieu à son accomplissement, à la plénitude de son existence. Mais même dans cette belle fête de la Dormition il y avait la présence de la Croix, il y avait la présence du combat, le combat entre des forces d'amour et des forces de non-amour ; le combat entre des forces de vie et le combat contre des forces de non-vie, de mort.

Je reprends maintenant au fil des pages que nous avons entendues. Ça commence avec Jérémie. Jérémie le prophète au cœur tendre, Jérémie le prophète qui ne voulait pas y aller, mais pourtant il a bien fallu qu'il honore la mission que le Seigneur lui confiait. Je ne sais pas si vous le situez dans la chronologie. Il exerce son ministère au 6e siècle, au moment où justement les choses ne vont pas bien pour le Peuple Élu. C'est une véritable catastrophe qui s'annonce et comme souvent, vous l'avez entendu, même quand la catastrophe arrive, même quand il est clair qu'on ne l'évitera pas, on ferme les yeux, on ne veut pas voir ce qui est.

Et il y a des gens pour accuser Jérémie d'être tout bonnement un démoralisateur, ce qui est assez voisin même déjà d'être un traître. Et vous aurez remarqué que le pouvoir, comme toujours, est veule. Comme toujours, en tous cas comme souvent, il est veule, il tourne selon les circonstances : on lui dit qu'il faut mettre Jérémie dans la citerne, on met Jérémie dans la citerne ; quelqu'un d'autre va le voir pour lui dire que c'est très mal d'avoir fait ça, et on sort Jérémie de la citerne.

Qu'est-ce que l'on peut retirer de cela ? Simplement ceci : Jérémie prophète, il est porteur d'une parole. Il n'a pas d'autre tort que de voir les choses comme elles sont, et de les dire comme il les voit. Il essaye d'ouvrir les yeux de ses concitoyens et il n'y arrive pas. Il porte une parole de vérité qui n'est pas recevable, alors, on va le lui faire payer.

Si on se transporte maintenant — le saut est un peu grand, mais... — jusqu'à l'Évangile de ce jour. J'imagine qu'il nous surprend. Les paroles du Seigneur sont si fortes et surtout peut-être peu attendues. On attendrait peut-être des paroles plus lénifiantes, plus douces, et le Seigneur nous donne des paroles âpres, avec en particulier ceci : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! » Et juste après, cette phrase si importante : « Je dois recevoir un baptême, et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli ! »

Mais de quoi donc parle-t-il ? De quel feu s'agit-il ? Ce n'est sûrement pas le feu de la folie intégriste, ce n'est pas certainement le mauvais feu de la passion religieuse destructrice, non ! Ce n'est pas zizanie ! Ce que le Seigneur est venu apporter comme feu, c'est ce feu de l'amour de Dieu. Et le baptême dont il va être baptisé, ce n'est pas celui de Jean qu'il a reçu au Jourdain. Le baptême dont il va être baptisé, ce sera précisément sa Passion, sa mort et sa résurrection, ce

sera sa pâque, ce sera son passage. Et très précisément, cette Passion qu'il va vivre, ce sera le point de non-retour, comme je le dis souvent, de la manifestation de cet amour de Dieu dont il est le témoin, dont il est, si je puis dire, la preuve vivante, qui va jusqu'à déposer sa vie.

Au fond, si le Seigneur devient facteur de division, ce n'est pas parce qu'il veut semer la zizanie. Et là, nous nous trouvons finalement devant le cœur de notre foi. En présence de quoi Jésus nous met-il ? Il nous met en présence de lui. Et lui, il est qui ? Bien sûr il est le Christ, il est le Seigneur, mais avec cela il est celui qui vient nous rendre témoignage de l'amour que Dieu nous porte. Jésus nous demande de nous poser devant lui et de reconnaître de quel amour nous sommes aimés. Et on comprend dès lors les divisions qui vont naître de la prédication de Jésus, on comprend les refus auxquels il va faire face, lui qui est l'Innocent. Il n'a fait qu'une proposition dans sa vie : celle de marcher dans la justice, celle de reconnaître, non seulement que Dieu aime, mais que Dieu est Amour.

Et nous le savons bien, ça passe déjà à l'intérieur de nos propres cœurs : nous voulons aimer, mais nous ne savons pas aimer. Et lorsque l'on regarde l'histoire du monde, l'histoire de Jérémie, ou a fortiori celle de Jésus, se répète sans cesse. C'est tellement vrai que cela faisait dire à François d'Assise que « l'Amour n'est pas aimé. » Et il n'y a pas si longtemps le pape François nous écrivait une encyclique sur le Sacré-Cœur où il revenait aussi sur l'expérience mystique de Marguerite-Marie Alacoque : « Voici ce cœur qui a tant aimé le monde et qui n'a reçu en retour que refus et mépris. »

Sans doute que le Seigneur nous dit : « Venez à moi, mettez-vous à ma suite, car mon fardeau est léger, il est facile à porter. » (Mt 11, 30) Oui, parce que le Seigneur nous désencombre de tout un tas de règlements qui sont inutiles. En revanche, en revanche, il nous reste cet immense défi d'être disponibles pour nous laisser aimer par Dieu, et d'être mobilisés pour honorer le commandement de l'amour qu'il nous donne : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, tu aimeras ton prochain comme tu t'aimeras d'ailleurs toi-même. »

Alors ce dimanche, en entendant le Seigneur nous parler, suivons-le sur son chemin qui le conduit jusqu'à la Passion. Nous pourrions peut-être pour fixer les idées nous souvenir de cette mémoire d'amour silencieuse qui est celle des chartreux. Et vous vous souvenez peut-être que la devise des chartreux c'est : « *Stat crux dum volvitur orbis* » = « La croix demeure dressée, alors que le monde va sa course ». La croix, non pas comme arbre de mort, mais la croix comme signal d'amour ; la croix comme arbre de vie, la croix qui nous remet toujours en présence de la vérité de cet amour encharné de Dieu dans la personne du Seigneur Jésus ; la croix qui nous convoque à aimer ; la croix qui ne nous pousse pas à courir au martyre, mais la croix, quand même, qui nous suggère que nous ne pouvons pas, non seulement ne pas donner quelque chose mais ne pas nous donner.

Avant de nous donner — et pour pouvoir le faire —, laissons-nous d'abord rejoindre par l'amour du Seigneur. C'est ce que nous faisons en célébrant cette eucharistie. Tout à l'heure, c'est l'amour même — l'amour même, Dieu-Amour que nous recevons dans l'eucharistie.

AMEN